Zeitschrift: Jahresbericht der Geographischen Gesellschaft von Bern
Herausgeber: Geographische Gesellschaft Bern
Band: 8 (1885-1887)

Artikel: La République sud-africaine
Autor: Perrin, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-321460

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

V.

La République sud-africaine.

Conférence de M. *Paul Perrin* à la Société de géographie de Berne, décembre 1886.

Pour déférer à la bienveillante invitation qui m'a été faite, j'ai l'honneur de venir occuper un instant votre attention, en vous disant quelques mots de la République sud-africaine, autrement nommée le Transvaal.

Ce pays s'étend au sud jusqu'au fleuve Vaal, qui traverse le pays des diamants. Il est situé entre le 22e et le 28e degré de latitude sud et serait baigné par l'Océan indien si les habitants n'avaient voulu respecter la côte, qui appartient depuis des siècles au Portugal. La bande de territoire portugais qui sépare le Transvaal de l'Océan indien a une largeur de 80 kilomètres seulement.

A l'est, la crête de la chaîne des montagnes Lobombo forme la limite du Transvaal. Au nord, le fleuve Limpopo lui sert de frontière provisoire, mais le Zambèze est considéré par les Boërs comme devant devenir sous peu leur frontière naturelle de ce côté-là. A l'ouest, il est borné par le désert, ou plutôt la steppe du Kalakari, contrée par excellence pour la chasse de l'autruche.

A la frontière méridionale, on trouve la république d'Orange, sœur et alliée du Transvaal, ainsi que la colonie anglaise de Natal et la nouvelle colonie de Griqualand-West. Celle-ci renferme les célèbres mines de diamants, qui s'étendent depuis là tout le long de la partie ouest du Transvaal.

La superficie du pays, en y ajoutant les deux petites républiques contiguës, de Stellaland et de Goschenland, nouvellement établies par les Boërs et dépendant du Transvaal, mesure une étendue plus grande que celle de la France, et les conquêtes pacifiques de la population ne tarderont pas à la doubler.

La population appartient pour les deux tiers environ à la race Cafre et pour l'autre tiers à la race blanche, qui domine sans effort les noirs par sa supériorité intellectuelle et morale. La statistique

imparfaite de ce pays ne permet pas de donner, même approximativement, le chiffre de cette population.

Grâce à la fermeté et à la modération du gouvernement de la République sud-africaine, la vraie civilisation rayonne autour du Transvaal, qui est le centre nord de cette civilisation, tandis que la colonie du Cap en est le centre du côté du sud-ouest. Les Cafres ont accepté sans murmures une domination sous laquelle ils prospèrent beaucoup plus que sous leurs anciens rois, despotes et sanguinaires. Le régime patriarchal des Boërs convient tout particulièrement à ces tribus, très pacifiques au fond, que décimaient autrefois l'ambition et la cruauté de leurs chefs, aussi durs à leurs propres sujets que querelleurs avec les voisins.

Les Cafres vivent heureux sous ce gouvernement paternel; ils s'enrichissent par l'élevage du bétail et par la culture des terres; ils fournissent aussi en grand nombre des travailleurs libres, pour l'agriculture ainsi que pour les travaux des mines d'or et de diamants. Cette main-d'œuvre varie entre frs. 15 et 25 par homme et par mois, en outre de la nourriture.

Les Boërs du Transvaal et de la république d'Orange constituent l'un des plus beaux spécimens de la race blanche. Ils ont pris aux peuples européens leurs qualités les plus précieuses, en unissant à la solidité physique et aux vertus froides du Hollandais la chaleur et la générosité françaises. Ils sont de haute taille, bien découplés, infatigables et sobres. Ils portent la barbe longue.

Ils descendent en partie d'ancêtres hollandais et en partie de réfugiés français huguenots, qui, lors de la révocation de l'Edit de Nantes, en 1685, reçurent un accueil fraternel en Hollande. Ce pays venait alors de fonder la colonie du Cap, et tout naturellement ces réfugiés huguenots s'offrirent à leurs hôtes pour aller conquérir à la civilisation une terre nouvelle.

Ce n'est pas sans émotion qu'on voit dans leurs plantations les vieux patriarches Boërs ouvrir leurs bahuts et prier le voyageur suisse ou français de leur traduire en hollandais de vieux parchemins de famille, écrits dans une langue qui était celle de leurs ancêtres, mais qu'ils ne parlent plus. On y lit les noms de du Plessis, de Marillac, de Villiers, du Vinage, etc. Il existe environ 600 noms de famille français dans l'Afrique australe.

En 1806, la colonie hollandaise du Cap, abandonnée par Napoléon Ier, dont un frère était roi de Hollande, fut prise par l'Angleterre. Les Boërs se réfugièrent au nord-est et fondèrent la colonie de Natal, qui devait tomber également sous le pouvoir britannique.

Fuyant toujours la domination anglaise, les colons allèrent plus loin encore dans l'intérieur de l'Afrique, au-delà du fleuve Vaal, ne demandant qu'une terre libre pour le travail de leurs bras. C'est ainsi qu'ils ont fondé l'Etat prospère du Transvaal, qu'une nation envahissante, la riche et puissante Angleterre, a vainement cherché à s'annexer. Semblables aux anciens Suisses, aux anciens Bernois en particulier, les Boërs modernes ont su, par leur attitude héroïque dans treize combats consécutifs, conserver l'indépendance et la liberté de leurs pères, qui leur sont plus chères que l'existence. Quoique attaqués par un adversaire vaillant, bien commandé et admirablement discipliné, ces cavaliers intrépides, poussant l'audace et le courage jusqu'à la témérité, ont résisté à l'invasion et consolidé d'une manière définitive leur autonomie. L'Angleterre, admirant elle-même la valeur des Boërs, a sanctionné l'autonomie de la République sud-africaine par des traités qui satisfont les deux nations.

Le général en chef des Boërs, Joubert, général improvisé, est le descendant d'une famille française. Il a su, comme les pâtres de la Suisse primitive, apprendre sur les champs de bataille l'art de remporter la victoire.

Parmi les meilleurs tireurs du Transvaal, dignes de figurer à côté de nos carabiniers suisses, on a vu, dans les batailles, des femmes, des jeunes filles, suivre à cheval leurs maris et leurs fiancés, combattre dans leurs rangs et les soigner quand ils tombaient.

Il en est une, Mlle Prétorius, fille de l'ancien président de la république, qui sut arracher par la force son père des mains des soldats anglais, qui l'avaient abusivement emprisonné, terrasser une sentinelle et déployer une telle vigueur que l'officier anglais commandant le poste n'eut qu'à s'incliner en lui faisant des excuses pour l'incarcération illégale de son père.

Le jeune garçon, dès l'âge de 10 ans, reçoit de son père un cheval et un fusil. C'est un grand jour pour le petit Boër, qui se croit déjà un homme et, je dois le dire à sa louange, se conduit comme tel. Dans la guerre de l'indépendance il s'est trouvé bon nombre d'entre eux qui, laissés à la maison, se sont échappés et sont allés rejoindre à l'armée leurs pères et leurs frères aînés. Plusieurs de ces enfants ont même rendu de grands services, tant l'audace, l'intrépidité et l'amour de la liberté sont inhérents à cette vaillante race, témoin le jour où, après en avoir obtenu l'autorisation de „l'oncle Joubert", ils ont enlevé quelques centaines de chevaux à un avant-poste anglais.

Le Boër est le meilleur pionnier de la civilisation dans l'Afrique australe; il est très envahissant, avide de posséder des terres

immenses et d'innombrables troupeaux. Malheur aux chefs noirs de la frontière qui commettent des déprédations et dont les sujets enlèvent des bestiaux appartenant aux Boërs! Quelques centaines de cavaliers se réunissent sans délai; rapides comme l'aigle, ils fondent sur les ravisseurs, et non contents de reprendre le bétail volé, ils annexent le pays à la république en le transformant en un nouveau territoire ou district, où ils placent des magistrats.

Les Boërs, dans ces expéditions, ne se chargent pas d'une intendance militaire: chaque famille fournit le nécessaire à ses membres pendant la campagne. En revanche, ils ne vont jamais ni à la chasse ni à la guerre sans avoir deux chevaux, qu'ils montent alternativement toutes les deux heures. C'est, du reste, en partie à l'excellence et à la docilité de leurs chevaux de guerre qu'ils ont dû leurs succès. Ils n'emploient ces chevaux que pour la chasse en temps de paix et ils ont ainsi constamment à leur disposition des coursiers vigoureux, prêts à partir au premier signal.

Chaque famille habite un domaine d'une étendue considérable, ordinairement 6000 hectares. Les Boërs aiment à ce que depuis leur maison l'on ne puisse pas voir les maisons voisines; c'est seulement alors qu'ils croient avoir à peu près assez d'espace. Leur temps se passe à cultiver une partie de leurs terres et à s'occuper de leurs nombreux troupeaux de bêtes à cornes, de chevaux et de moutons.

La famille se réunit tous les matins avant le lever du soleil dans la salle commune. Le père ou le grand-père ouvre la grande bible passée de génération en génération et lit un chapitre, sur lequel il fait quelques réflexions; puis on chante un psaume, on prie, le patriarche donne la bénédiction, et chacun s'en va à son travail. Le soir, même cérémonie.

Les Boërs sont simples de cœur, d'une probité à toute épreuve, sobres et d'une grande pureté de mœurs.

Prétoria, la capitale, est une ville qui n'a que 15,000 habitants et 40 ans d'existence. Elle est bâtie régulièrement, mais elle ne rappelle en rien les villes européennes. Les rues sont extrêmement larges; de chaque côté coule un ruisseau d'eau claire, qui sert à l'irrigation des jardins et des vergers à l'entour des maisons.

Les places publiques sont si vastes qu'elles servent en même temps de pâturages aux bestiaux de la ville, ainsi que de lieu de campement aux familles qui viennent de la campagne pour les fêtes religieuses principales. Souvent, du soir au matin, les places publiques se trouvent couvertes de centaines de tentes et de wagons, venus de toutes les parties du pays. C'est pour cette époque aussi qu'on réserve les mariages et les baptêmes, qui s'y célèbrent en grand

nombre. Après un séjour d'une semaine dans la capitale, chacun s'en retourne à la maison, emportant des marchandises pour quelques mois.

Cette existence calme et patriarchale contraste singulièrement avec la vie enfiévrée des villes européennes. Quand on y est habitué on la préfère de beaucoup à cette dernière.

Le climat du Transvaal est des plus agréables: le vaste plateau de la région sud-africaine, élevé de 5000 à 7000 pieds au-dessus du niveau de la mer, est l'un des plus sains qui existent au monde. On y respire un air vivifiant, et beaucoup de malades, qui ne supportaient pas même le climat de l'île de Madère, y ont été envoyés par les médecins. Blœmfontein, capitale de la république d'Orange, est spécialement réputé comme possédant un climat propice aux personnes faibles de poitrine. Cette charmante ville, parsemée de jardins, comme du reste toutes les villes de cette région, est devenue un vrai sanitorium, où se font des guérisons étonnantes. L'air y est doux, sec et léger.

Il n'existe sur le plateau des deux républiques ni chaleurs excessives, ni froids appréciables. La température variant de 15° à 30° Réaumur entre l'hiver et l'été, ces pays jouissent, à la lettre, d'un printemps perpétuel. Dans la saison des pluies, c'est presque exclusivement pendant la nuit qu'il pleut; la journée est assez généralement belle.

Le pays est d'une beauté ravissante. On y trouve d'épaisses forêts pleines de chants d'oiseaux, des prairies couvertes de fleurs, où le bétail paît dans les hautes herbes, des cascades pittoresques, des gorges délicieuses, principalement dans le district minier de Lydenbourg, qui peut être considéré comme une des régions les plus fortunées du globe.

Le sol, en général d'une grande fertilité, produit deux récoltes par année, sans que les frais et la peine du cultivateur soient aussi considérables qu'en Europe.

On cultive dans le Transvaal toutes les céréales, un tabac d'excellente qualité, le café, le coton, la canne à sucre, le sorgho le mûrier blanc, l'olivier, la vigne et tous les arbres fruitiers, depuis l'oranger et le bananier jusqu'au figuier, au pêcher et aux diverses variétés d'Europe.

Au nord prospèrent plus particulièrement le café, le thé, le coton et le tabac; dans les vallées profondes, au bord des rivières, les plantations de cannes à sucre et le riz donnent d'excellents résultats.

Les innombrables prairies naturelles, qui s'étendent à perte de vue, produisent une herbe de sept pieds de hauteur.

Quant aux fruits, ils surabondent et chaque saison approvisionne la table des colons. L'été fournit des poires, des pommes, des prunes, des abricots, des pêches, du raisin et des noix; l'hiver donne des oranges, des mandarines, des citrons, des pamplemousses, des ananas, des bananes et des goyaves. A Prétoria même, les jardins et vergers qui entourent les maisons sont couverts d'arbres fruitiers d'Europe et des tropiques. Les oranges qu'on y cueille sont comparables à ce que la Sicile produit de meilleur.

Ajoutons que les légumes d'Europe poussent dans les jardins toute l'année.

L'élevage des bestiaux, chevaux, bêtes à cornes, moutons et chèvres angoras, se fait sur une grande échelle dans le Transvaal. On n'a pas besoin de faire des récoltes et des provisions, car le bétail pâture toute l'année. On le renferme seulement pendant la nuit dans des enclos à ciel ouvert nommés kraals. Les animaux de boucherie sont consommés en grande partie dans les mines d'or et de diamants, tandis que les bêtes de trait servent aux Boërs pour le labourage et les transports.

L'élevage des autruches est sans contredit l'entreprise la plus lucrative à laquelle un agriculteur puisse se livrer, mais elle demande un certain capital. Le rendement est d'environ cent pour cent. Il s'est fait des fortunes de plus d'un million avec cet élevage, avantageux surtout quand il est dirigé scientifiquement, ainsi que je le comprends et l'ai vu pratiquer. Le capital minimum pour le début d'une autrucherie est de frs. 250,000. Plus l'exploitation est grande, moins les frais généraux limitent le bénéfice. Les plus belles plumes s'exportent en Amérique, où on les paie largement. Les autres s'expédient à Londres, d'où elles sont réparties dans toute l'Europe.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, la main d'œuvre des noirs libres est à bon marché, de sorte que les propriétaires du Transvaal, où, du reste, chacun possède des terres, ne font que surveiller leurs ouvriers, sans se fatiguer à travailler eux-mêmes comme le font les cultivateurs européens.

Le Boër se fait aussi quelquefois marchand, mais ce n'est que lorsqu'une caravane s'organise pour aller chasser l'éléphant sous les tropiques. Dans ces occasions plusieurs wagons sont chargés de marchandises courantes, qui sont échangées chez les noirs contre de l'or, de l'ivoire et des plumes d'autruche.

Les richesses minières du Transvaal sont inépuisables et chaque courrier apporte des nouvelles de plus en plus brillantes sur le succès des mineurs. On parle de pépites d'or du poids de 21 livres et l'on ajoute que l'ordre le plus parfait règne dans les placers, où le

gouvernement a établi des commissaires chargés de percevoir les taxes et de prendre soin de l'administration, de la justice, etc.

Une impulsion toute nouvelle vient d'ailleurs d'être donnée à l'exploitation des gisements aurifères par la découverte de placers immenses près de la Rivière des crocodiles et de son affluent, la Rivière Dekaap.

Une population considérable a envahi ces nouvelles mines, qui sont beaucoup plus riches que les anciennes, en partie abandonnées après 12 ans d'exploitation. Elles sont aussi plus favorablement placées, car elles se trouvent sur le tracé du chemin de fer.

Des millions d'or en sont extraits chaque mois. L'or qu'on obtient par le lavage est plus pur que ne l'a jamais été celui de Californie ou d'Australie, de sorte que son prix est plus élevé.

La région exploitée jusqu'ici, située sur le versant oriental de la chaîne de montagnes du Drakensberg, représente en longueur la distance de Bâle à Genève, et l'on a des preuves certaines que le dépôt aurifère se continue sur un espace de plus de cinq cents lieues, tout le long de la chaîne du Drakensberg jusqu'aux fleuves Limpopo et Zambèze.

Dans une autre partie du Transvaal, le district des montagnes Waterberg, au nord-ouest, on vient aussi de découvrir des veines de quartz aurifère. Il existe également des filons pleins d'avenir dans le district de Zoutpansberg, en sorte que tout ce pays apparaît comme „la terre de l'or par excellence," sans parler du diamant, du cuivre, de l'étain, de l'argent, du fer, du cobalt, du nickel, du charbon, qui s'y rencontrent en grandes quantités.

Le célèbre géologue et explorateur allemand Mauch a émis l'opinion que c'est dans ces parages d'Afrique qu'il convient de placer la légendaire Ophir de Salomon et de Hiram, roi de Tyr, son associé pour les expéditions lointaines, et que c'est de ce pays qu'a été tiré l'or pour le temple de Jérusalem.

Mauch a découvert, en effet, à la latitude de Sofala, d'immenses ruines, disséminées sur un espace de deux lieues carrées, avec des murailles de 30 pieds de haut sur 18 d'épaisseur, bâties en blocs de granit équarris et agencés sans ciment.

Les débris d'une tour mesuraient 450 pieds de diamètre. L'endroit où le voyageur a retrouvé ces vestiges s'appelle Zymbabye; il est situé à 160 milles anglais à l'ouest de Sofala.

L'ornementation architecturale indique une origine phénicienne. Tout près de là se trouvent d'anciennes mines d'or, d'où Mauch a rapporté des morceaux de quartz aurifère d'une grande richesse.

D'autres voyageurs, les Anglais Baines et Hartley, ont aussi visité ces ruines et ont trouvé dans la même région les vestiges d'une autre ville, en partie enfouis sous la végétation exubérante des forêts vierges. Les nègres désignent cet endroit sous le nom d'Ophir ou Ophar.

Il existe parmi ces ruines celles d'un palais magnifique à colonnes phéniciennes, qui semble avoir été bâti d'après le plan du temple de Jérusalem. Les indigènes racontent que ce palais fut jadis celui de la reine de Sabah, qui fut, ajoutent-ils dans leur naïveté, l'une des femmes du grand roi Salamas (évidemment Salomon).

Pour confirmer encore ce que la tradition nous transmet, on a trouvé tout près de là d'immenses travaux miniers, datant de la plus haute antiquité; on y rencontre des puits et des galeries par centaines, ainsi que les restes de routes pavées et d'immenses tas de minerai aurifère alignés régulièrement sur les bords de ces routes et comme préparés pour être cubés et transportés ensuite près des machines destinées à leur pulvérisation. Les nègres descendent parfois dans ces mines pour y chercher de l'or; ils en fondent des bracelets pour les bras et les jambes, en moulant la forme dans du sable, comme le font nos fondeurs en bronze, et, au moyen de creusets grossiers qu'ils façonnent avec de la terre réfractaire trouvée sur place, ils parviennent à couler ces ornements avec une habillté surprenante. Parfois les Anglais leur échangent des bracelets d'une valeur de frs. 2 à 3000 contre un vieux fusil ou une montre de frs. 20.

Le commerce d'importation et d'exportation de la République sud-africaine, ainsi que de la république d'Orange et de l'Afrique tropicale, est sur le point de subir une transformation avantageuse et complète par le fait de la construction d'une ligne de chemin de fer, à laquelle on travaille déjà et qui, partant de la baie Delagoa sur l'Océan indien, aboutira à Prétoria, capitale du Transvaal, pour de là se diviser en deux embranchements. L'un de ces embranche ments se dirigera directement au nord et facilitera le commerce avec les pays situés au delà des fleuves Limpopo et Zambèze; l'autre ira vers le sud, et passant par les mines de diamants, aura pour objectif Blœmfontein, capitale de la république d'Orange, centre principal de la production de laines de première qualité, qui sont d'une finesse et d'une longueur exceptionnelles et sont très appréciées des fabricants européens.

On peut se rendre compte de l'influence qu'exercera sur le commerce l'établissement de chemins de fer dans une immense contrée agricole, où l'on n'a jusqu'ici reçu les marchandises d'Europe que

par des wagons attelés chacun de 18 bœufs, qui une fois arrivés à destination prennent comme frêt de retour les produits de l'intérieur destinés à l'exportation.

Les moyens actuels ou très prochains de communication avec les côtes de l'Afrique sont les suivants:

I. Route de mer.

1. La ligne anglaise de steamers partant chaque semaine de Londres et de Plymouth et faisant la traversée en 18 jours jusqu'à la ville du Cap.

2. La ligne de steamers français partant de Marseille pour l'Australie par le canal de Suez, touchant aux Séchelles et à l'île Maurice, où l'on prend un steamer anglais pour Port Natal.

3. Aussitôt que seront terminés 100 kilomètres du chemin de fer partant de la baie Delagoa dans la direction du Transvaal, les steamers anglais et français toucheront à ce port. Les steamers partant de Marseille et touchant à Gênes feront le trajet le plus court, qui ne dépassera pas 12 à 14 jours.

II. Route de terre.

De la ville du Cap à Kimberley, centre des mines de diamants, il y a 600 milles anglais par chemin de fer, et de Kimberley à Prétoria 298 milles par diligence en 3 jours. Total 898 milles.

De Port Natal à Pietermaritzbourg 75 milles par chemin de fer, et de Pietermaritzbourg à Prétoria 300 milles par diligence en 3 jours. Total 375 milles.

Tel est l'aperçu des conditions d'existence qu'on rencontre dans la République sud-africaine.

Le moment ne serait-il pas bien choisi pour faire prendre au commerce suisse sa place dans le Transvaal, où le meilleur accueil lui serait réservé?

Ne convient-il pas que le commerce d'exportation suisse ait sa large part au mouvement général, et qu'il bénéficie, lui aussi, des trésors qui s'extraient journellement des entrailles de la terre hospitalière des Boërs?

Les marchandises se réalisent à des prix en général très élevés, dans ce pays où la population ne se livre à aucune espèce d'industrie, à tel point que suivant l'expression pittoresque des Boërs il ne se fabrique chez eux „ni un seul clou ni un seul fer à cheval.“ Cette

absence de toute activité industrielle dans les populations agricoles du Transvaal donne une idée de l'importance qu'il y aurait pour la Suisse à pouvoir écouler directement dans ce pays les produits de ses fabriques.

Actuellement, tout le commerce est absorbé par les Anglais, auxquels il procure des bénéfices considérables, mais, depuis la dernière guerre surtout, les Boërs ne demanderaient pas mieux que de s'affranchir de cette tutelle commerciale, aussi bien qu'ils se sont affranchis de la domination politique de la Grande-Bretagne.

Les maisons anglaises ont commencé par former des associations de fabricants et de négociants, puis chaque société prenant simplement le nom d'une maison de commerce ordinaire, s'est installée dans un centre et a successivement établi des succursales dans divers districts. Chaque établissement vend toutes les marchandises imaginables et prend en paiement soit de l'argent, soit des produits du pays, qu'il expédie en Angleterre, ajoutant ainsi au bénéfice déjà très élevé qu'il réalise sur les marchandises importées le bénéfice sur l'exportation des matières brutes, telles que l'or, les plumes d'autruche, l'ivoire, le tabac, qui vaut celui de la Havanne, les laines, dont la République sud-africaine produit des milliers de balles chaque année, les cuirs verts, les peaux de moutons et de chèvres, les peaux de bêtes sauvages, les poils de chèvres angora.

Je viens de dire que tous les genres de marchandises s'importent dans l'Afrique australe; je tiens à ajouter qu'il faudrait bien se garder de croire qu'il suffirait d'expédier dans ces pays un article quelconque pour qu'il s'y vendît avantageusement. Rien ne serait plus dangereux que ce mode de procéder. Il faut, au contraire, choisir en connaissance de cause et avec le plus grand soin les genres de marchandises qui conviennent au pays et n'expédier que ce qui est de vente courante, ce qui plaît aux habitants blancs et noirs, afin d'éviter des chômages et des pertes.

Il est clair que Prétoria est le point central que le commerce suisse devrait occuper en premier lieu, parce qu'ayant dans cette ville ses entrepôts il pourrait rayonner de là dans tous les sens, c'est-à-dire dans le Transvaal, dans la république d'Orange et dans les mines d'or et de diamants. Cette place serait aussi très favorable comme point de départ d'expéditions commerciales dans l'Afrique tropicale et équatoriale. En effet, le Transvaal étant, dans l'Afrique australe, le pays civilisé situé le plus au nord, toutes les marchandises à destination de l'intérieur en partent ou y passent. On n'a aucune idée de la quantité d'armes, de munitions, de couvertures, d'habillements, d'articles de taillanderie, de spiritueux et d'autres

marchandises qui sont dirigées par diverses routes sur l'intérieur et répandues ainsi de proche en proche jusqu'au cœur de l'Afrique.

Les pays au nord du Limpopo sont gouvernés par des chefs très pacifiques. Les traitants leur font présent d'un fusil, d'une boîte à musique ou d'une montre à leur arrivée, et les chefs se portent garants de leur sûreté personnelle, ainsi que de leurs marchandises.

Il y a là d'immenses conquêtes à faire par le commerce et l'industrie de notre pays. Les Suisses, qui n'ont pas de colonies, seront bien vus d'un peuple républicain, dont le caractère et même la langue ont beaucoup d'analogie avec les leurs. En effet, à mon arrivée dans le Transvaal je me faisais assez bien comprendre des habitants en leur parlant l'allemand bernois, qui ressemble jusqu'à un certain point au hollandais ou plutôt au flamand que parlent les Boërs.

Je désirerais beaucoup voir le commerce suisse bénéficier pour une large part des richesses que renferment ces contrées, destinées à devenir un centre important de l'activité industrielle et commerciale des nations modernes. Je me propose, à cet effet, d'envoyer à la Société de géographie commerciale de la Suisse orientale, qui m'a fait l'honneur de me nommer son correspondant pour le Transvaal, un catalogue indiquant les marchandises qui sont vendables, comme aussi des échantillons et des prix courants. J'ajouterai également à cet envoi des échantillons de produits du pays, avec les prix payés sur place par l'exportation.

Je me mets, du reste, à la disposition des fabricants et des négociants suisses qui désireraient obtenir des détails plus précis sur le commerce de la République sud-africaine, en attendant que se soit constituée la société qui est en voie de formation pour favoriser le développement des relations commerciales de la Suisse avec le Transvaal, société placée sous le patronage de la Société de géographie commerciale de la Suisse orientale à St-Gall.